



ROMAN COMPLET

AR VARADEK

ROMAN BRETON

Ar Varadek, c'est ainsi que s'appelle le défrichement d'une lande bretonne, curieuse cérémonie rurale, ou littéralement: "le cassement de lande".

Par Georges de Lys

Maître Allar Penhoat, le métayer de Kerambellec, la porte refermée derrière les cottes de Mme Kerlavos, sa revêche propriétaire, s'était accoudé à la table, le front serré entre ses doigts gercés par le rude travail de la terre. La veuve Kerlavos emportait dans son cabas les bénéfices de la dernière récolte, solde de la redevance semestrielle, et Penhoat songeait avec souci aux termes futurs. Faudrait-il donc toujours peiner pour les autres sans que rien ne lui en restât entre les mains?... Son travail même parviendrait-il constamment à l'acquitter de ses fermages?... Grave inquiétude, car la veuve était peu clémente à ses débiteurs; plus qu'une autre, pourtant, elle aurait pu se montrer accommodante, riche qu'elle était au point que sur tout le pays s'étendait sa mainmise.

Chacun, cependant, la savait impitoyable à l'échéance et prompt à mettre l'huissier en action, mais tous, hélas! se courbaient à son joug, car seule, dans la contrée, elle était marchande d'argent, cet in-

dispensable levier de toute entreprise.

Tant que l'emprunteur offrait de sérieuses garanties, que sur son avoir pouvaient s'étayer de solides et productives hypothèques, la bourse de Fante Kerlavos déliait ses cordons; en revanche, le terme échu, tant pis pour le retardataire; les frais allaient grand train; il fallait qu'elle encaissât ses rentrées et elle menait les poursuites jusqu'à la vente par autorité de justice.

Si le gage, dans ce pays pauvre en capitaux, ne trouvait pas bon acquéreur, la créancière s'en emparait à un taux avantageux et, de la sorte, en était arrivée à posséder des biens dans tous les coins du canton.

De ceux qui avaient affaire à elle, seuls s'enrichissaient les huissiers. Quant aux victimes, chassées de leur gîte, la plupart s'expatriaient à la recherche de régions où, supposaient-elles, la vie leur serait plus facile, et même celles qui demeuraient au pays n'osaient trop haut se plaindre de la femme dont